

Peut-on encore parler d'urbanisation de la Suisse ?

Marc Antoine Messer¹

¹*Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne (Suisse),
Communauté d'études pour l'aménagement du territoire,
EPFL – ENAC – INTER – CEAT, BP, Station 16, 1015
Lausanne. marc.messer@epfl.ch*

Parler d'*urbanisation* du territoire de l'Europe occidentale a-t-il encore un sens ? Alors que la ville elle-même se délite, se diffuse et que ses fonctions se répartissent sur l'ancien périmètre d'expression de son ban tout en se modifiant elle-même, questionner les concepts utilisés pour décrire les mutations territoriales et urbaines reste pertinent. La Suisse fait figure de laboratoire de ces transformations, sous la double influence d'une métropolisation en marche et d'une popularisation – d'une banalisation ? – du concept d'urbanisation de son territoire. Une réflexion sur la Suisse permet de questionner à nouveau nos connaissances sur les phénomènes territoriaux en Europe occidentale et plus largement, sur le choix des mots retenus pour les décrire.

La messe est-elle vraiment dite ? Des auteurs proposent en effet de considérer que le processus d'urbanisation est achevé, et ceci pour l'ensemble du territoire (Lévy 2013), répondant ainsi à ceux qui, deux décennies plus tôt, considéraient que l'urbanisation était « presque achevé[e] » (Ascher 1995). La remise sur le tapis de la mort de la ville fait alors un peu l'effet d'une vieille histoire qu'on réchauffe. Pourtant, il y a lieu de considérer que les courants de pensée différents traversant la littérature, entre les partisans de « la mort de la ville et [du] règne de l'urbain » et ceux « admettant le règne de l'urbain [tout en] contest[ant] l'idée de mort de la ville » (Salomon Cavin 2005 : 190) ne se sont guère réconciliés. Le débat peut aujourd'hui se déplacer, de celui autour de la nature intrinsèque de la ville, à celui de la valeur de l'urbanisation, comme processus de création de la ville. Or, le sujet mérite probablement qu'on s'y attarde un peu, en constatant principalement que le grand public – rétif aux subtiles nuances produites par la littérature – et aidé en cela par le rouleau compresseur des médias, s'est désormais emparé sans aucunes limites de la thématique de l'urbanisation – tout au moins – des pays d'Europe occidentale. La question posée ici relative à la Suisse n'est en aucun cas spécifique à ce pays, mais a une valeur exemplative tant il est patent que ce petit pays où 8 millions d'habitants peuplent un territoire national de 41 000 km² dont les Alpes occupent près des deux tiers, présente les signes d'un stade avancé du régime de métropolisation (Bassand 2004) et d'une

augmentation de la domination de ses aires métropolitaines principales (ARE 2013).

Il ne semble en effet plus y avoir une semaine, où, à travers les médias, via articles de fond, débats de société, émissions d'approfondissement, et dans une large mesure aussi, à l'intérieur d'un discours politique où les tendances, diverses, se rejoignent puis se confondent, le lecteur ou l'auditeur attentif ne soit confronté à cette déclaration : « la Suisse s'urbanise ! ». Celle-ci, émise avec un tel aplomb et répétée si fréquemment, profite aussi pour s'imposer dans l'opinion de son grand nombre d'occurrences dans la littérature scientifique. Cette répétition, à l'envi, d'un concept, nous forcerait presque, à le tenir pour débattu, vérifié puis accepté, fruit d'un consensus scientifique qu'il serait inutile de remettre en doute, voire simplement de questionner. Mais, peut-on sereinement répéter « la Suisse s'urbanise » sans interroger la nature des transformations en cours sur le territoire ?

Ce que l'utilisation du concept d'urbanisation de la Suisse décrit et explique ce sont bien les effets du régime urbain de métropolisation, à l'œuvre sur le territoire depuis au moins trente ans, qu'il y eût une décennie, Jouve et Lefèvre (2004), proposaient de voir comme « le stade le plus avancé [] du fait urbain ». Or, les caractéristiques du régime de métropolisation tiennent plutôt au délitement progressif de la distinction entre ville et non-ville et à la diffusion sur le territoire des fonctions qui étaient jusqu'alors dévolues à la ville. En résumant en quinze points saillants les caractéristiques des « territorialités contemporaines », Chalas (2010) parle notamment de « disjonction entre centre-ville et centralité ». La superposition géographique du centre-ville historique et de la centralité comme grand attracteur territorial n'est plus automatiquement acquise et exige notamment, pour être maintenue, des politiques publiques visant à (re)valoriser le centre historique. De nouveaux attracteurs, nombreux, ont éclos dans la périphérie, marquant notamment la mort d'une certaine banlieue monofonctionnelle.

Au milieu de ces glissements, de ces mouvements à travers le territoire, induits par la métropolisation, la Suisse semble illustrer particulièrement les caractéristiques mises en lumière par Chalas, au point, peu à peu, de se transformer en *Stadtland Schweiz*. Ce néologisme intraduisible fidèlement peut être compris comme la métaphore de la nouvelle réalité suisse, c'est-à-dire, selon les propos de ses auteurs « un collage d'éléments urbains, de banlieue et ruraux, qui ensemble forment une zone de condensation à plusieurs noyaux » (Eisinger et Schneider 2005). Face à un territoire qui change, les métaphores, elles aussi,

évoluent, puis reprises et popularisées, passent dans la langue quotidienne. Ainsi, il n'est désormais plus exotique de parler de *californisation*, soit de l'arc lémanique, soit même de la totalité de la Suisse, pour décrire un mouvement de mitage, de diffusion du bâti sur le territoire, de non-crédation d'espaces publics voire de ségrégation des espaces résidentiels. Concept en voie de popularisation, il est repris par exemple par le directeur de la Fondation pour le paysage (FP) R. Rodewald, qui évoque et image la californisation du paysage suisse¹. Il serait d'ailleurs intéressant d'analyser ce que l'utilisation de ce terme, parmi d'autres, reflète comme désir, peut-être involontaire ou inconscient, d'un changement d'échelle pour une région, voire un pays, de taille modeste en comparaison européenne. Quoi qu'il en soit, le régime de métropolisation, partout où il est à l'œuvre a créé de nouveaux mots pour décrire de nouvelles réalités. La naissance d'un territoire intermédiaire, ni centre-ville ni périphérie, est ainsi illustrée par l'émergence de divers concepts qui ne se recoupant pas entièrement, décrivent pourtant une réalité proche, d'une *Zwischenstadt*, d'une *Città diffusa*, à la naissance d'une ville-territoire, situation hybride qui fait dire à Grosjean (2010) qu'*urbanisation dispersée* n'est plus un oxymore.

Ceci étant dit, pourtant, il est nécessaire de porter la questionnement un pas en avant. Si le territoire acquiert ce qui, hier encore, était les prérogatives exclusives de la ville, lui offre-t-on, pour autant le caractère de la ville comme l'utilisation du verbe « urbaniser », dans sa stricte acception, le laisse à penser ? La ville, perdant certaines de ses prérogatives, ne se transforme-t-elle pas aussi ? L'utilisation de cette assertion, « la Suisse s'urbanise », ne semble pourtant s'intéresser qu'au territoire de la non-ville, que l'on transforme, que l'on modèle, sur l'image d'une ville qui serait, quant à elle, inchangée, permanente et finalement inaltérable. La littérature semble relever la disparition d'une certaine ville, celle peut-être d'une définition wébérienne liant l'autorité municipale à la légitimité de son monopole sur un certain territoire (Kübler 2005), mais il n'est de loin pas certain, que cette nuance soit comprise, intégrée, dans le discours à *tout-va* sur l'urbanisation – ici – de la Suisse, ni d'ailleurs qu'elle soit suffisante.

Le régime de métropolisation ne fait qu'accentuer, en effet, la non-superposition entre le territoire institutionnel de la ville et son bassin fonctionnel en perpétuelle expansion. L'urbanisation de la Suisse, thématisée, reprise, invoquée, pourtant, paraît réductrice, sinon mensongère pour décrire l'opération de transformation du territoire qu'elle décrit. Ce concept est trop connoté en quelque

sorte, à une certaine idée de la ville, pour rendre réellement appréciable l'amplitude des effets de la métropolisation. En acceptant, avec André Lalande, que « la définition est la détermination des limites de l'extension d'un concept », il est légitime de se questionner : l'urbanisation de la Suisse est-elle toujours à utiliser ? La métropolisation harmonise, voire égalise, les différentes composantes du territoire, de l'urbain, de la périphérie, de la campagne ; alors que la ville, quant à elle, se construit par le contraste sémantique avec la non-ville, dans un mouvement d'antithèse fondatrice. Peut-on donc, encore, parler d'urbanisation ou ne devrait-on pas chercher, pour décrire les phénomènes en présence, un vocabulaire plus proche de l'harmonisation, où la ville n'est plus seulement le modèle du changement, mais est aussi modifiée, bouleversée, par lui ?

Littérature citée

- Ascher, François (1995) *Métapolis ou l'avenir des villes*. Paris : Odile Jacob.
- ARE Office fédéral du développement territorial (2013) *Abstimmung von Siedlung und Verkehr ; Diskussionsbeitrag zur künftigen Entwicklung von Siedlung und Verkehr in der Schweiz – Schlussbericht*. Berne.
- Bassand, Michel (2004) *La métropolisation de la Suisse*. Lausanne : PPUR.
- Chalas, Yves (2010) Centre, centralité et polycentrisme dans l'urbanisation contemporaine. *Urbia ; Les cahiers du développement urbain durable (Vol. 11)*.
- Eisinger, Angelus et Michel Schneider (2005) *Stadtland Schweiz ; Untersuchungen und Fallstudien zur räumlichen Struktur und Entwicklung in der Schweiz*. Zurich : Birkhäuser.
- Grosjean, Bénédicte (2010) *Urbanisation sans urbanisme ; Une histoire de la « ville diffuse »*. Wavre, B : Mardaga.
- Jouve, Bernard et Christian Lefèvre (éd.) (2004) *Horizons métropolitains*. Lausanne : PPUR.
- Kübler, Daniel (2005) *La métropole et le citoyen ; les agglomérations urbaines en Suisse vues par leurs habitants*. Lausanne : PPUR.
- Lalande, André (2006 [1927]) *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*. Paris : PUF.
- Lévy, Jacques (2013) *Réinventer la France ; Trente cartes pour une nouvelle géographie*. Paris : Fayard.
- Salomon Cavin, Joëlle (2005) *La ville, mal-aimée ; Représentations anti-urbaines et aménagement du territoire en Suisse : analyse, comparaison, évolution*. Lausanne : PPUR.

¹ Cité dans la revue *Hotelrevue*, édition du 30 septembre 2010.